Document généré le 17 avr. 2024 21:06

Revue d'histoire de l'Amérique française

TRUDEL, Jean-Paul, *Saint Augustin, humaniste*, éditions du « Bien Public », Trois-Rivières, 1954, in-8, 171 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 8, numéro 4, mars 1955

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301685ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301685ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1955). Compte rendu de [TRUDEL, Jean-Paul, *Saint Augustin, humaniste*, éditions du « Bien Public », Trois-Rivières, 1954, in-8, 171 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *8*(4), 585–587. https://doi.org/10.7202/301685ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1955

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TRUDEL, Jean-Paul, *Saint Augustin, humaniste,* éditions du "Bien Public", Trois-Rivières, 1954, in-8, 171 pages.

Saint Augustin, humaniste, de quoi tenter un audacieux. M. Jean-Paul Trudel n'est pas de ceux qui se laissent facilement effrayer. Embarqué en un si vaste sujet, il n'a pas laissé de se fixer quelques bornes. Qu'entend-il au juste par "humanisme" ou "humanités" ? Repêchés, analysés à travers l'histoire, ces termes seraient en somme synonymes de *culture générale.* Pour plus de précision, l'on nous apprend que la *culture générale* d'Augustin serait faite, en son temps, de culture littéraire, de connaissances scientifiques et de connaissances philosophiques, celles-ci sommet, couronnement majestueux des humanités. C'est donc cette culture, en ses divers éléments, que l'auteur se propose de définir et de retracer, non pas à

travers toute l'oeuvre du prodigieux polygraphe, mais tout au plus en son oeuvre capitale : la *Cité de Dieu.* Nous verrons pourtant que, par besoin d'étayer sa thèse, M. Trudel ne se prive point de fréquentes incursions en d'autres oeuvres d'Augustin, notamment les *Confessions.* Une première constatation est à retenir : pour considérable qu'ait été l'oeuvre du Père de l'Eglise (16 volumes de la Patrologie latine de Migne), et pour étendue que l'on veuille faire sa culture, son génie avait pourtant ses limites. Fin lettré, écrivain admirable non moins qu'orateur, Augustin n'aurait pu se targuer néanmoins d'avoir fait le tour du savoir de son temps. Ce prodige a-t-il d'ailleurs jamais existé, à quelque époque que ce soit, même s'il arrive qu'on nous cite en exemple Thomas d'Aquin ? Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas le lot de l'Augustin de Rome ni d'Hippone. Il connaissait mieux la littérature latine que la grecque : ce qui n'aurait rien d'étonnant. Mais il semble même qu'il n'ait possédé, de la langue grecque, qu'une connaissance fort insuffisante, pas assez, en tout cas, pour se permettre, dans le texte, l'étude de questions difficiles. Encore, le plus souvent, n'a-t-il connu les grands auteurs de la Grèce classique que par le truchement des traductions latines. Il faut ajouter qu'il connaissait à peine l'hébreu, en quoi toutefois il ne faisait pas exception parmi les Pères latins.

Cette autre observation s'imposerait donc qu'on ne saurait prendre Augustin pour un gréco-latin. C'est proprement un latin. Ses dieux littéraires, si l'on ose ainsi parler, ce sont Cicéron et Virgile qu'il a profondément admirés. De l'éloquence de cet ancien professeur de rhétorique que fut l'évêque d'Hippone, s'il fallait dégager la note originale, peut-être faudrait-il dire qu'elle fut avant tout cicéronienne. Muni d'un bagage scientifique assez mince, Augustin n'a pas non plus tout exploré de la philosophie des âges antérieurs à son époque, pas même toute celle de la grande période grecque. Il possédait bien son Platon, — un autre qu'il n'a pas lu dans le texte —; en revanche, avec son temps, il mettait l'oeuvre d'Aristote, qui lui était peu familière, bien au-dessous de l'oeuvre platonicienne. Il reste qu'à tout prendre, Augustin aura été l'homme d'une curiosité universelle, mais point du tout le savant d'une science encyclopédique. Et, sans doute, est-ce tant mieux pour son génie qui aura gagné en profondeur ce qu'il aura pu perdre en superficie. Il est si rare que l'érudition soit autre chose que l'érudition. Le triomphe de l'humanisme augustinien aura été d'opérer en soi, comme le fait remarquer M. Trudel, "la fusion harmonieuse des deux cultures, païenne et chrétienne".

Saint Augustin, humaniste se situe à mi-chemin entre l'étude savante et la dissertation littéraire. De l'étude savante ou scientifique, il manque peut-être à ce livre, entre autres détails, des notes ou références bibliographiques plus complètes; il y faudrait moins de recours à des sources de seconde main, moins de citations d'ouvrages en leur traduction quand il serait si facile d'aller au texte original : tel le cas de l'historien Gibbon; on y voudrait aussi plus de recherches originales, personnelles. L'auteur

emprunte beaucoup à l'historien Marrou, en son *Saint Augustin et la fin de la culture antique* et à la Soeur Joseph-Arthur, auteur de *L'Art dans saint Augustin.* Toutefois l'ouvrage est beaucoup plus que de la simple dissertation littéraire. Si l'auteur cite fréquemment Marrou, il ne s'en cache pas, il cite loyalement. Ses nombreuses références et citations démontrent qu'il s'est assimilé presque toute la littérature connue sur son sujet. Les pages, les observations originales ne manquent pas, non plus. La conclusion du livre en est pleine. Helléniste de belle forme, l'auteur a pu facilement démêler, en l'oeuvre augustinienne, les emprunts aux auteurs grecs, même à travers le truchement latin. Patiemment, il a pu relever et même dénombrer, dans la même oeuvre, les citations des anciens classiques. Et si l'arithmétique pouvait nous renseigner sur les goûts ou préférences littéraires de l'auteur de la *Cité de Dieu,* on y découvrirait sa ferveur pour Virgile, cité ou évoqué jusqu'à soixante-quinze fois. Tout cela pour affirmer en conclusion qu'il manque peu de chose à *Saint Augustin, humaniste* pour être l'oeuvre authentique d'un *scholar.* M. Jean-Paul Trudel qui enseigne actuellement à l'Université de l'Utah, Salt Lake City, après avoir enseigné à l'Université de Chicago, appartient à ce groupe de nos diplômés du Canada français, qui, pour gagner leur vie, ont dû s'exiler. On peut regretter que la province n'ait pu retenir ce très remarquable humaniste.

Lionel GROULX, ptre